

L'APPROCHE PAR COMPÉTENCES DANS LA LUTTE CONTRE L'ÉCHEC SCOLAIRE

Ana BULAT, lector

Rezumat

Utilizat, inițial în domeniul formării profesionale (anii 80), demersul bazat pe competențe (approche par compétences - APC) în învățământ este orientat spre dobândirea de către elevi a competențelor de durată, capabile să-i ajute atât în procesul educativ, cât și în viața cotidiană. Acest nou curent pedagogic nu tinde să treacă pe plan secund cunoștințele teoretice, ci din contra, caută să le dea o forță nouă, legându-le de practici sociale, de situații complexe, de proiecte, etc. Numită și „pedagogia integrării”, acest model poate deveni una din soluțiile eradicării eșecului școlar, prin valorificarea unor strategii propuse în contextul său.

Le concept «approche par compétences» (APC) a été premièrement utilisé dans les années 80 dans les formations professionnelles qui visaient le perfectionnement des compétences du personnel et l'amélioration de leur productivité. Dans le processus éducatif cette approche est orientée vers l'acquisition par l'élève des compétences durables, aptes à l'aider tant à travers son parcours éducatif que dans la vie quotidienne. En citant les mots de Philippe Perrenoud, éminent promoteur de l'APC, il faut souligner que former des compétences ne veut pas dire qu'on ignore les savoirs, par contre, on leur «donne une force nouvelle, en les liant à des pratiques sociales, à des situations complexes, à des problèmes, à des projets» [5]. On n'est pas compétent qu'au moment où on mobilise les ressources, on les intègre dans des situations exactes. Ce n'est pas par hasard que Xavier Roegiers a nommé l'APC la «pédagogie de l'intégration» [6]. Donc, toute compétence est véritable si elle trouve son application dans des contextes authentiques.

En tant que nouvelle tendance de la pédagogie, on a cherché à établir une relation entre l'APC et l'échec scolaire. Mais, voyons avant tout, qu'est-ce que c'est l'échec scolaire ?

Le dictionnaire en ligne Larousse définit l'échec scolaire étant le retard dans la scolarité, sous toutes ses formes. On trouve ici la note que l'échec scolaire frappe plus fortement les enfants des milieux défavorisés, fixant et aggravant la sélection sociale [2]. De même que Larousse, le Wiktionnaire donne au échec scolaire la définition suivante : «Grandes difficultés d'apprentissage au cours du cursus scolaire, voire abandon précoce et sans diplôme des études» [3]. Donc, l'échec scolaire révèle la non-réussite des élèves face au programme scolaire.

Gérard Chaveau souligne que l'échec scolaire peut être attribué à six types de difficultés différentes [1, p. 12]:

1. problèmes d'adaptation à la structure scolaire (troubles de comportement et relationnels);
2. problèmes d'apprentissage (difficultés cognitives et manque de compétences);
3. procès d'élimination ou de relégation (redoublement, installation en structure abaissée);
4. ennuis de passage d'un cycle à un autre;
5. faiblesse ou absence de certification scolaire (évaluations, examens, diplômes);
6. troubles d'insertion professionnelle et sociale.

Dès lors, l'échec scolaire est causé par plusieurs facteurs. Il semble que l'élève est plutôt la victime de son échec que le responsable.

À l'échelle plus large, sortie du cadre de l'école, Philippe Meirieu envisage l'échec scolaire à travers trois perspectives [4]:

- Socialement, l'échec scolaire est un problème pour une société qui exige que tous les élèves, à la fin de l'instruction obligatoire accèdent aux savoirs nécessaires à l'exercice la citoyenneté.
- Politiquement, l'échec scolaire n'est pas envisagé par une société qui prétend être démocratique ; une démocratie authentique ne peut exister sans une éducation démocratique à la démocratie.
- Économiquement, l'échec scolaire représente un problème quand les personnes désignées pour des tâches d'exécution sont éloignées de l'accès à l'intelligence des êtres et des choses, des enjeux de la société et du monde.

En effet, l'échec scolaire n'envisage pas seulement une dimension économique, l'auteur cité ci-dessus appelle ça une question d'éthique. Il faut donc considérer toutes les perspectives de l'échec scolaire pour mieux orienter les mesures à prendre en vue de l'éradiquer.

Avant tout, il est impétueux de faire la distinction entre «élève en difficulté» et «élève en échec» [4]. Ayant affaire à un élève «en difficulté» l'enseignant fait appel à des procédures de «remédiation», car cet élève a besoin de plus de temps, des explications différentes, des autres exemples, d'un meilleur entraînement. Quand à l'élève «en échec», Meirieu met l'accent sur sa rupture avec l'institution scolaire et les savoirs y travaillés. Dans ce cas on parle de la «pédagogie différenciée», des immixtions des spécialistes, donc c'est l'assumption de responsabilité de la part de l'école.

À cet égard, Philippe Perrenoud propose 5 stratégies à suivre dans la lutte contre l'échec scolaire [4]:

1. La création des situations didactiques qui portent du sens et d'apprentissages.
2. Leur différenciation afin que chaque élève soit engagé dans sa zone de proche développement.
3. Le développement d'une observation formative et d'un contrôle interactif en situation, y compris le travail des objectifs-obstacles.
4. La maîtrise des effets des relations intersubjectives et de la distance culturelle sur la communication didactique.
5. L'individualisation des parcours de formation dans le cadre de cycles d'apprentissage pluriannuels.

Concernant la *création des situations didactiques qui portent du sens et d'apprentissage*, l'approche par compétences représente un avantage pour donner du sens au travail scolaire, mais elle relève des difficultés supplémentaires quand à la conception et à l'analyse des tâches proposées aux élèves, car il faut mettre les apprenants dans de vraies situations, des démarches de projet, des problèmes ouvertes.

Différencier les situations pédagogiques pour que chaque élève soit mobilisé dans sa zone de proche développement c'est établir des activités et des interactions d'une telle manière que chaque apprenant soit toujours confronté aux situations didactiques les plus fructueuses pour lui. De ce point de vue l'approche par compétences peut complexifier ou simplifier à la fois le problème de l'échec scolaire. On dit que c'est plus complexe quand les situations d'apprentissage ne sont pas des exercices scolaires individuels, mais des tâches ouvertes et souvent collectives, sous forme de projet ou de recherche. Et c'est plus simple quand les situations d'apprentissage sont ajoutées aux possibilités et aux intérêts de chacun, donc elles sont individualisées.

Le développement d'une observation formative et d'une régulation interactive en situation, y compris le travail des objectifs-obstacles suppose qu'une pédagogie différenciée ne propose pas de tâches absurdes, trop faciles ou trop difficiles, par contre, elle cherche la standardisation continue de la tâche collective et de la part qu'y prend chacun. Ce n'est pas assez facile à réaliser en classe et cela exige des compétences didactiques exigeantes, d'excellentes capacités d'observation, d'animation, de contrôle et de gestion. On peut développer ces compétences si la réforme curriculaire est menée à partir d'un programme ample de formation des enseignants.

La maîtrise des relations intersubjectives et de la distance culturelle sur la communication didactique implique une démarche coopérative, qui place l'enseignant, soit à égalité avec ses élèves, soit en position d'acteur solidaire dans une action commune : il peut produire des textes, conduire des enquêtes, mener des expériences, etc. L'éducation qui fonctionne est centrée sur de vraies situations basées sur des savoirs opératoires, elle modifie les anciennes règles du jeu scolaire, cela implique le risque de marginalisation de quelques élèves, habitués à des activités scolaires traditionnelles, fermées, individuelles.

L'individualisation des parcours de formation dans le cadre de cycles d'apprentissage pluriannuels permet de détacher les échéances, prendre le temps de mener des apprentissages par des démarches de recherche et de projet. Des cycles bien organisés peuvent apporter du succès dans la lutte contre l'échec scolaire.

En conclusion, l'éradication de l'échec scolaire est une des finalités prioritaires de l'enseignement général dans une société qui s'appuie sur la démocratie. Le rôle des enseignants reste primordial. Suivant la nouvelle approche pédagogique, l'APC, qui vise la valorisation individuelle des compétences des élèves, on peut aboutir à la formation prodigieuse des jeunes esprits.

Bibliographie

1. Chauveau, G., Rogoas-Chauveau, E., L'échec scolaire existe-t-il?, in Echec et réussite scolaires, Revue Migrants-formation, n°104, mars 1996, p.12.
2. Dictionnaire Larousse. Disponibil pe www.larousse.fr
3. Dictionnaire Wiktionnaire. Disponible sur www.wiktionnaire.com
4. Meirieu, Ph., Lutter contre «l'échec scolaire»: Pourquoi? Comment?, in Le café pédagogique, Paris, 2008 Disponible sur www.meirieu.com, consulté le 14.03.2017.
5. Perrenoud, Ph., L'approche par compétence, une réponse à l'échec scolaire? in AQPC Réussir au collégial. Acte du Colloque de l'association de pédagogie collégiale, Montréal, 2000. Disponible sur www.unige.ch, consulté 20.08.2016
6. Roegiers, X., [Une pédagogie de l'intégration : compétences et intégration des acquis dans l'enseignement](#). De Boeck Université, Paris-Bruxelles, 2000.